FAC 4 32646

FR. 4 32646a
Case
FRC
25798

ABRÉGÉ

DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS DE LA VIE DE JÉSUS-CHRIST,

OU

POT-POURI SACRÉ,

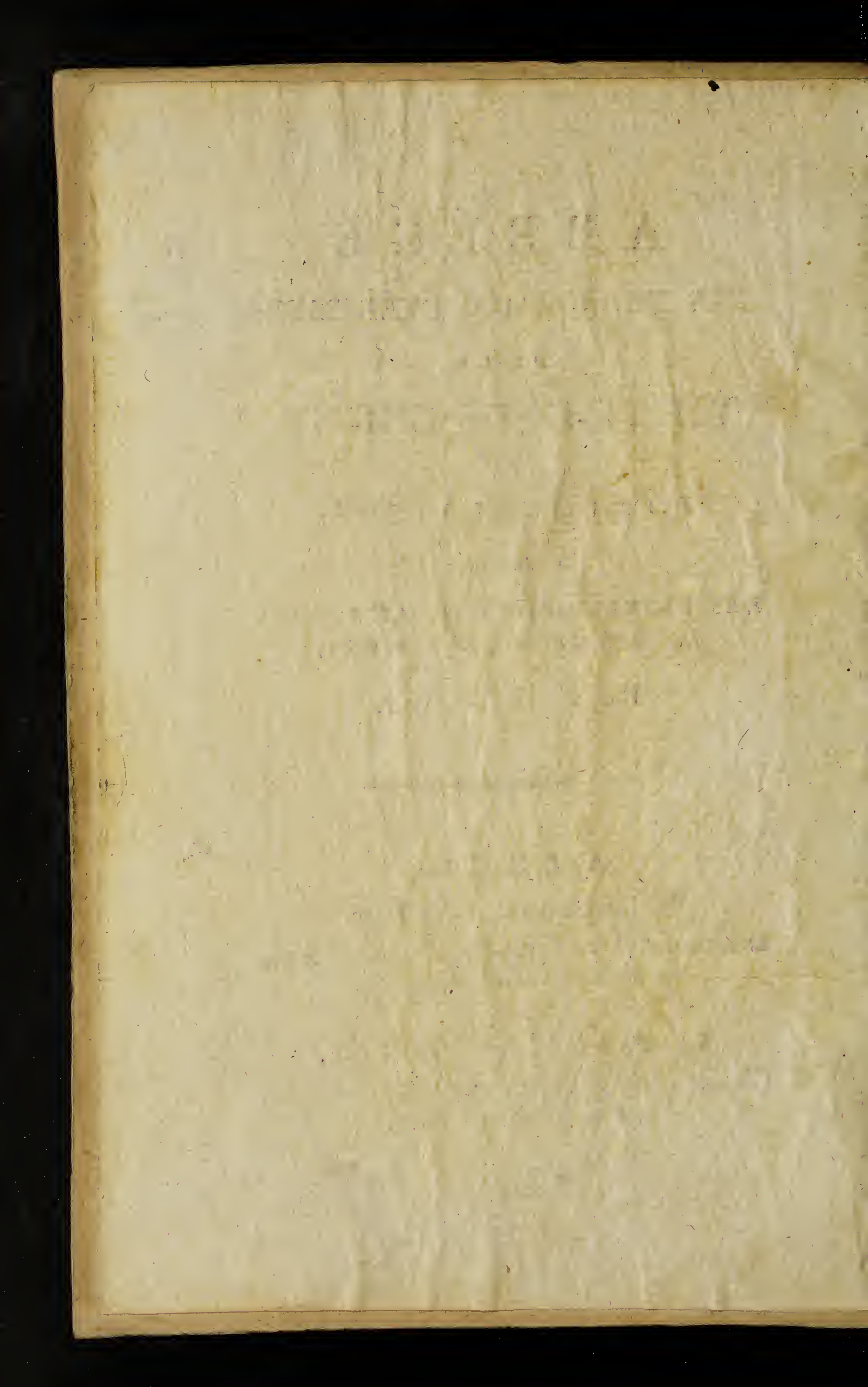
A L'USAGE DES FIDELS CROYANS, AMATEURS DU NOUVEAU TESTAMENT.

Par F. B. TISSET.

A ROME,
De l'Imprimerie du Vatican.
Messidor an VI de la République française, et l'an dernier de la souveraineté du Pape.

SE TROUVE A PARIS,
Chez le citoyen TISSET, rue de la Sonnerie, n.° 2, près le Châtelet.

THE NEWBERRY LIBRARY



AVIS AUX SCRUPULEUX.

Si le philosophe va jusqu'à secouer les préjugés, il ne faut pas croire pour cela que ce soit un athée, partisan du matérialisme, et pour qui l'idée d'un Dieu est chose absurde ; l'homme pensant qui ne persécute personne, et qui vit bien avec lui-même, étant juge sévère de sa conduite la plus cachée, veut qu'elle soit à l'abri de tous reproches fondés. Lorsqu'il ne contrarie personne dans sa croyance religieuse ou politique, il a droit à la même tolérance sur la publication de ses idées qui ne tendent qu'à ridiculiser ce qui est absurde ; or quoi de plus absurde et de plus suspect que ce qu'on nous donne pour des mystères et des miracles.

La raison et le gros bonsens se refusent à ces grands mots et à ces petites choses employés par la propagande des superstitions ; toutefois nous regarderons comme frères les

différens sectateurs, lorsque nous les connaîtrons professant les principes de probité et de tolérance indispensable à celui qui se qualifie de bon citoyen, bon fils, bon époux, bon père et bon ami. Nous pensons pouvoir braver la malédiction de ces bigots qui ferment exactement leurs boutiques les jours appelés *dimanches et fêtes*, et néanmoins ne refusent pas de vendre si, on leur propose une affaire qui leur convient; gens durs et sans conscience qui profitent de la détresse de l'ouvrier, pour lui acheter à vil prix ce qu'il vient leur offrir, et vendent bien au-dessus du taux honnête prescrit aux commerçans qui ont de la loyauté : tant il est vrai que la bigoterie n'est pas la vraie piété.

Ce sont ces mêmes gens qui vont crier *tolle ! tolle !* et qui tromperaient le samedi comme tous les autres jours. Ils font des accomodemens avec leur Dieu, et ressemblent au roi Louis XI, qui disait à sa petite bonne vierge de plomb, encore ce *meurtre*, encore cette *escroquerie*.

C'est le cas de répondre à ces égoïstes, que

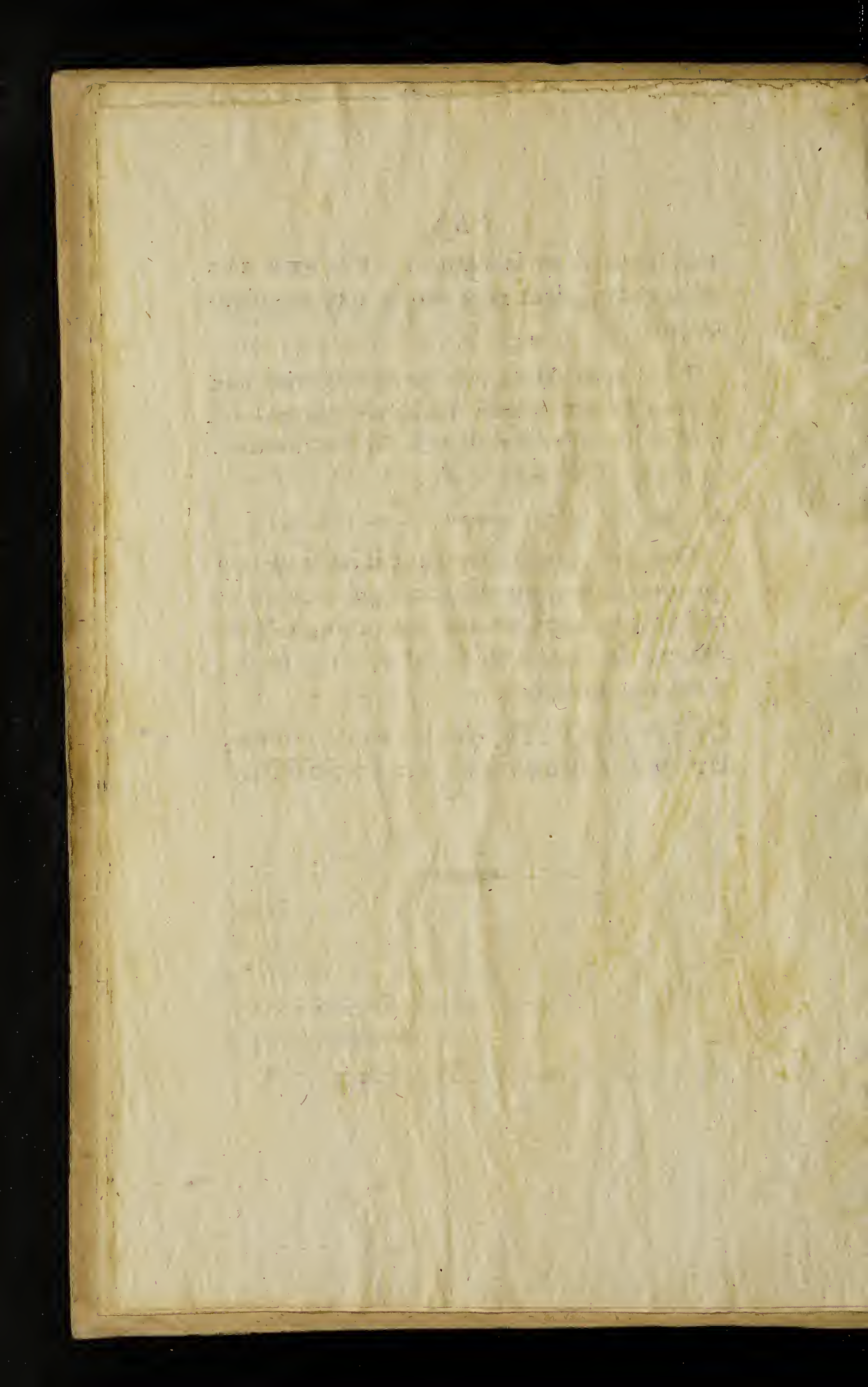
tout passe dans la nature, EXCEPTÉ SES BIENFAITS, dont nous serons toujours admirateurs.

Il est sans doute bien permis de rire aux dépens de cette classe d'hommes, jusqu'à ce que la loi sache une bonne fois les mettre à la raison. GRESSET a dit :

Les sots sont ici bas pour nos menus plaisirs.

Comme dans cette brochure il est beaucoup question de ce pauvre défunt, qui ne se doutait pas, en expirant sur une croix, à Jérusalem, du bruit qu'il ferait après sa mort ; voici son épitaphe :

CY GIT, UN DIEU, QUI SE FIT HOMME,
ET QUI MOURUT POUR UNE POMME.





ABRÉGÉ

DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENS

DE LA

VIE DE JÉSUS-CHRIST.

POT-POURI SACRÉ.

I.

Air : *Non je ne ferai pas.*

Pour sauver les mortels, damnés pour une pomme,
L'Éternel s'avisa, pour en garantir l'homme,
Qui goûta par malheur de ce fruit défendu,
De procréer un fils et d'en faire un pendu.

2.

Air : *Il ressemble à son père.*

Pour cet effet, il dit à un Archange :
Descends vîte, bel Ange,
Dès aujourd'hui,
Qu'en cet instant,
Naisse un enfant
Qui ressemble à son père et qu'on dise c'est lui!

3.

Air : *Des folies d'Espagne.*

Mon Saint-Esprit, prête-nom de l'affaire,
T'enseignera la salutation;
Il est tout propre à couvrir le mystère,
Il est charmant pour l'opération.

4.

Air : *Ne sommes-nous pas plus heureux.*

Dès que Gabriel entendit,
Cet ordre auguste et sage,
Du Paradis il descendit
Pour vaquer à l'ouvrage.

5.

AVE MARIA, *etc.*

Air : *Résiste-moi belle Aspasie.*

Je te salue, belle Marie,
Que le Seigneur soit avec toi : *(bis.)*
Je suis Messager de sa loi,
Qui t'annonce l'œuvre chérie;
Il faut te rendre à son desir,
Et si le bon Joseph se fâche;
Réponds-lui que c'est sans plaisir,
Et que ton honneur est sans tache. *(bis.)*

6.

ECCE ANCILLA DOMINI, *etc.*

Air : *Des Visitandines.*

Du Seigneur je suis la servante,
Pour peu qu'il veuille s'amuser:
Ce n'est pas l'amour qui me tente;
Mais comment oser refuser? *(bis.)*
Non, non, Joseph n'est pas farouche;
Sur moi, d'ailleurs, il est sans droit:
En aucun tems, du bout du doigt,
Jamais le barbon ne me touche. *(bis.)*

7.

BENEDICTUS FRUCTUS VENTRIS TUI JESUS.

Air : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

O vierge si chaste et si pure,
Que ton ventre soit béni !
Sans l'aide de la nature,
Bientôt il sera fourni.
L'Esprit-Saint par un mystère
Dans toi mettra un garçon,
Qui sera, lui, fils et père,
En t'épargnant la façon. (*bis.*)

8.

Air : *Il a voulu.*

Quand viendra-t-il? (*bis.*)
Sa visite j'accepte ;
En lui je mets tout mon espoir,
Croyez-vous qu'il vienne ce soir ?
Quand viendra-t-il ? (*bis.*)
Pour qu'il me trouve prête.

9.

Air : *Du haut en bas.*

Du haut en bas,
Il descendra pour ce beau rôle,
Du haut en bas,
Il sanctifiera tes appas.
L'assurance n'est pas frivole;
Il te verra, sur ma parole,
Du haut en bas.

10.

Air : *Va-t-en voir s'ils viennent Jean.*

La vierge comprit fort bien
Le nœud du mystère,
Sans que Joseph en sut rien
Elle fit l'affaire.
De-là naquit Jésus-Christ,
Source de vraie lumière,
Qui, dit-on, fut mis a prix
Pour sauver la terre.

11.

Air : *De la Baronne.*

Dans une étable
Naquit le bienheureux poupon, (*bis.*)

Joseph, un bœuf, l'enfant aimable,
Avaient l'âne ponr compagnon,
Dans cette étable.

12.

Air : *Des fraises, des fraises.*

Lors on vit au haut du ciel
Comette sans pareille ;
Chacun se mit à prier,
Puis après à s'écrier,
Merveille ! merveille ! merveille !

13.

Air : *On compterait les diamans.*

Quand le marmot fut un peu grand,
On voulut le mettre à l'ouvrage ;
Mais Jésus un peu fainéant,
Du travail refusa l'usage :
Il prit la fuite un beau matin,
Se cacha dans la synagogue,
Et là, pour remplir son destin,
A douze ans il fut Pédagogue. (*bis.*)

14.

Air *de la Soirée orageuse.*

Dès-lors Jésus prophétisa
Comme l'almanach de Liége,
A tout un peuple il annonça
Que la mort lui tendrait un piége,
Qu'après maint miracles divers
Il finirait sa carrière,
Par racheter tout l'Univers
Sur le sommet du calvaire.

15.

LES VENDEURS CHASSÉS DU TEMPLE.

Air : *Menuet d'Exaudet.*

Au perron,
Sans façon,
Du saint temple,
Un ramas d'agioteurs,
D'un commerce d'horreurs,
Donnaient un triste exemple.
On vendait,
Achetait,
Chose étrange,

Argent, robes et bijoux,
C'était des grands filoux
Le change.
Jésus se montrant sévère,
Se mit de bon en colère,
D'un fouet,
Preste et net,
Sur l'échine,
Il claqua tous ces faquins,
Qui firent, en coquins,
La mine.
Cela fait;
Son paquet,
Au plus vîte,
Le Christ fit en moins de rien,
Puis déserta, fit bien,
Son gîte.

16.

LES NOCES DE CANA.

Air *de Manon Giroux.*

A Cana, belle province,
Bientôt vint Jésus,
En équipage très-mince,
Sa robe et pas plus;

Ce fut là qu'un grand miracle
Par lui s'opéra,
Sans le plus léger obstacle,
Comme à l'Opéra.

17.

Air : *Ah ! dame Cadet disait Babet.*

Il vit les apprêts d'un banquet,
Auquel il se pria tout net.
Ses gens et lui tout était prêt :
Ils se mirent à table,
Buvant bien,
Mangeant bien,
Quel plaisir délectable !

18.

Air : *Or écoutez petits et grands.*

Or écoutez petits et grands,
Le plus fâcheux des accidens;
Au plus beau de cette bombance,
Le vin manqua, ah ! triste chance,
Et pour ajouter aux regrets,
L'endroit était sans cabaret.

19.

Air : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

Le Christ pour payer son écot,
Se levant, prononça ces mots,
Qu'ici la crainte cesse.
Je vais bannir votre chagrin,
Changeant toute votre eau en vin,
Ainsi plus de tristesse :
Il en fit apporter des brocs,
Et dit en soufflant sur les pots :
Eh ! bon, bon, bon,
Goutez qu'il est bon,
Le premier j'en veux boire.

20.

Air : *A la façon de Barbari.*

Après ce tour de gobelet,
Jésus fut en campagne,
Et dans le cours de son trajet,
Grimpa sur la montagne ;
Au diable qui prenait un ton,
La faridondaine, la faridondon,
Il fit adorer Jésus-Christ,
Béribi,
A la façon de Barbari, mon ami.

21.

Air *des Bourgeois de Châtres.*

Descendant dans la ville,
Le Christ en un instant,
Guérit, chose facile,
Sans sirops, sans onguent,
Muets, sourds et boiteux,
Dans les places publiques,
Des aveugles jeunes et vieux,
Des possédés malencontreux,
Et des paralytiques.

22.

Air : *La bonne aventure.*

Pour vous raconter enfin,
Ce que chacun jure;
Cinq mille mourans de faim,
Trouvèrent pâture,
Cinq poissons, un pain petit,
Calmèrent leur appétit.
La bonne aventure
Ogué,
La bonne aventure.

23.

Air : *Du cantique de Geneviève.*

Tous ces exploits tournèrent la cervelle ;
Au bon Jésus qui voulut à part soi,
Se signaler d'une façon nouvelle,
Et de tous Juifs se déclarer le roi.
Pour cette affaire,
Il dit à Pierre :
En ce vallon,
Prends l'ânesse et l'ânon.

24.

Air : *Lizon dormait dans un bocage.*

Jésus grimpa sur sa bourique,
Jambe par-ci, jambe par-là,
D'émerveillés toute une clique
Criait *bravo !* voyant cela ;
Poussant ici,
Coudoyant là ;
Le peuple lui rendait hommage,
Courbé par-ci,
Prosterné-là,
Quel beau moment que celui-là.

25.

Air *de Marlborough.*

La cérémonie faite,
Mironton, ton, ton, mirontaine,
La cérémonie faite,
Chacun s'en retourna. (*bis.*)
Jésus rendit ses ânes,
Mironton, ton, ton, mirontaine;
Jésus rendit ses ânes,
Tout après décampa.

26.

Air : *Mon père, je viens devant vous.*

Chez un lépreux, en plaisirs doux,
Le Christ était dans l'allégresse;
Vint se jeter à ses genoux, (*bis.*)
Magdelaine la pécheresse,
Qui, larmoyant,
Se désolant,
Disait, hélas!
Agréez mon *meâ culpâ.*

27.

Air : *C'est la fille à Simonette.*

Sitôt d'une cassolette,
Versant un parfum de prix,
Elle en arrosa la tête
Et les pieds de Jésus-Christ.
Les Apôtres se fâchèrent,
Leur maître les querella;
C'est en vain qu'ils murmurèrent,
Jésus trouvait bon cela.

28.

Air : *Monsieur l'Abbé, où allez-vous?*

Dans un jardin délicieux,
Plein d'olives en ces beaux lieux,
Le Christ alla pour faire,
Eh bien!
Une longue prière,
Vous m'entendez bien.

29.

Air : *Il pleut, il pleut, bergère.*

Le sommeil des Apôtres
Vint à clore les yeux;

Au lieu de patenôtres,
Ils ronflèrent au mieux.
Jésus, d'un ton tranquille,
Dit : où est votre foi ?
La chair est bien fragile ;
Priez donc avec moi.

30.

Air *du Pas de charge.*

Mais Judas, qui ne dormait pas,
Voulant livrer son maître,
Avait de près suivi ses pas,
Pour faire un tour de traître ;
Et pour trente deniers d'argent
Accola sa victime.
Que de coquins en font autant,
Sans nul regret du crime !

31.

Air : *Réveillez-vous belle endormie.*

Mais écoutez grande merveille ;
Pierre jouant le fier à bras,
Au gros Malchus coupa l'oreille,
D'un revers de son coutelas.

32.

Air : *Je veux être un chien.*

Un des brigands tout furieux,
Saisit le Saint par les cheveux,
Aisément cela se peut croire;
Voulant venger son compagnon,
A Simon il dit sans façon :
« Parles-donc Pierrot, au lieu de t'amuser à pêcher
» du goujon, tu fais le mutin; crois-moi, rangaîne ton
» arc-en-ciel de fer ou si-non : »
Je veux être un chien,
Yà coups-d'pieds yà coups-d'poings,
J'te casserai la gueule et la mâchoire.

33.

Air : *Javotte enfin vous grandissez.*

Le bon Jésus mit le holà,
Avec un tour de gibbecière;
Le cartillage il recola,
Quoiqu'un peu sens devant-derrière;
Ce fut ainsi,
Ce fut comme çà,
La chose est sans pareille,
Qu'il mit lan là,
Farlarira,
En place cette oreille.

34.

Air : *Flon, flon, flon.*

Amené à Caïphe,
Ce Grand-prêtre lui dit,
Des Hébreux le pontife:
Vaut bien un Jésus-Christ.
Flon, flon, flon la rira dondaine,
Gué, gué gué,
La rira dondé.

35.

Air d'un noël : *Nous voici dans la ville.*

Qu'on le mène au prétoire
Y subir son procès;
Sans doute son grimoire,
N'aura plus de succès.
L'un de la populace,
Prit Jésus au colet,
Lui crache sur la face,
Et lui bâille un soufflet.

36.

Air : *R'li, r'lan.*

Jésus devant Ponce-Pilate,
Se vit par le peuple entraîné,

Toute cette foule avait de hâte,
De le voir enfin condamné.
Barabas, ce voleur insigne,
Du cachot sortit triomphant,
R'li, r'lan,
Jésus de la mort parut digne,
On l'y mena tambour batant.

37.

Air : *Chantez, dansez, amusez-vous.*

Le Sauveur placé sur la croix
Fit ses adieux à sa chère mère;
Ayant vu l'aurore trois fois
Je reparaîtrai sur la terre.
De la foi je suis le lien,
Consolez-vous, tout ira bien.

38.

Air de la tentation de Saint-Antoine : *Ciel l'Univers, etc.*

Rendant l'esprit on prétend que la foudre,
De Jésus-Christ suivit le prompt trépas,
L'Univers réduit en poudre,
Tout retombant par éclats!

Les morts, de leurs tombeaux,
Tôt délogèrent,
Et décampèrent;
De leur séjour, vrai remède à tous maux.

39.

Air : *Prose des morts* Dies iræ.

Jésus est mort, } *bis.*
Il eut grand tort; }
Car quant à moi,
Non, sur ma foi,
Je n'eus pas dit,
Je suis le Christ.
(*On répète* Jésus est mort.)

FIN DU POT-POURI.

COUPLET

Chanté par feu le Cardinal de Bernis, à un souper qu'il donna dans son palais, à Rome, à mesdames de Polignac et le Brun, de lubrique mémoire.

Air : *Triste raison, j'abjure ton empire.*

D'UN vétéran, de Gnide et du Parnasse,
Qu'attendez-vous ? et mon *luth* et ma voix,
Tout est cassé.... Belles ! faites-moi grace;
Bernis n'est plus que l'homme d'autrefois.

COUPLET chanté au même souper, par le Pape Pie VI, en goguette.

Air : *Aussi-tôt que la lumière.*

DE tous les Saints que l'on chome,
Dans nos almanachs menteurs,
Noé lui seul est mon homme;
C'est le premier des buveurs.....

Toi dont je suis le Vicaire,
De la Vierge enfant gâté ;
Changes pour nous cette eau claire
En vin vieux point frelaté.

A UNE VEUVE.

DONT SAINTE GENEVIÈVE EST LA PATRONE.

Air : *Jeune et novice encore.*

De Paris la patronne,
Est vierge nous dit-on ;
Cependant on lui donne
Marcel pour compagnon.
Même champ les rassemble,
Auprès de leurs moutons ;
Mais étaient-ils ensemble
Toujours en oraison ?

Choisis donc, ainsi qu'elle,
Un compagon d'amour.
Prends-là pour ton modèle ;
Tu seras sainte un jour.
L'almanach de Cithère
Fera place à ton nom ;
A veuve qui sait plaire
On a dévotion.

A ta chapelle sainte,
Avec zèle on ira;
Dans son étroite enceinte,
Un cierge on offrira :
De nos Vierges tremblantes,
Geneviève est l'appui,
De nos veuves souffrantes
Tu calmeras l'ennui.

LE CHAPELAIN DE L'ANCIEN RÉGIME.

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime.*

Il me fallait faire une fin
  Comme tout bon apôtre,
Je suis devenu chapelain,
  Ce poste en vaut un autre.

Iris m'offrit à desservir
  Sa gentille chapelle,
Je n'ai jamais su qu'obéir
  Aux ordres d'une belle.

Elle est au fond d'un bois couvert,
  Gardé par le mystère;
Son sanctuaire n'est ouvert
  Qu'à mon seul ministère.

Un double autel de marbre blanc
  Est de sa dépendance;
Mais ce bénéfice important
  Oblige à résidence.

Sans vicaire, de jour, de nuit,
  Suivant les anciens rites,
Je fais l'office à petit bruit
  Avec deux accolites.

Quoiqu'en puissent dire les gens,
  Même aux fêtes de Vierge,
Dans ma chapelle, en tous les tems,
  Je n'allume qu'un cierge.

Gros Prieurs et puissans Prélats,
  Tous engraissés d'offrandes,
Non, non, je ne troquerais pas
  Avec vous de prébende.

COUPLET.

LE CULTE DE NOS PÈRES.



Air : *O Mahomet, ton paradis des femmes.*

A l'honnête homme, il ne faut point de Prêtres,
Son sanctuaire est au fond de son cœur :
Qu'ils était sots nos tant dévots encêtres
De s'égorger pour quelque sainte erreur.
A l'honnête homme, il ne faut point de Prêtres,
Son sanctuaire est au fond de son cœur.

POST-FACE.

UN MOT SUR LES PERRUQUES.

A PROPOS du bon JÉSUS qui fait le principal sujet de cette brochure, et de ses accolites fidèles, sainte Barbe et saint Ignace, on n'a jamais tant parlé *perruques*; un mauvais plaisant disait : C'est peut-être parce qu'il n'y a jamais eu tant de têtes à perruques.

Quoi qu'il en soit, nous nous contenterons de *remarquer* qu'on les *remarque* beaucoup trop.

Au milieu des grands évènemens que chaque jour amène, il est petit et misérable d'attacher de l'importance à des perruques, malgré qu'on les baptisent de noms pompeux, tels que TITUS, CARACALLA, etc.

On s'est conduit un peu plus sagement à l'égard des perruques blondes dont nos beautés rafollent encore : on aurait pu les intituler gravement *Perruques à l'Impératrice*, à la *Bérénice*, épouse de Titus, comme on sait.

Eh bien ! on n'en a rien fait, et l'on a fait fort bien.

On aurait pu dire aux femmes : A quoi pensez-vous de troquer vos cheveux châtains

contre une crinière rousse qui ressemble comme deux gouttes d'eau à la barbe et à la chevelure de ce malheureux petit bâtard, pendu à Jérusalem il y a tout-à-l'heure dix-huit cents ans.

On a laissé faire les femmes : il faut de même laisser faire nos élégans.

Tolérance de cultes et de chaussures, d'habits et de coîffures ; quelques ridicules de plus ou de moins sont bagatelles ; mais ce qui n'en serait pas, ce serait de trouver une mode qui puisse inspirer le goût des mœurs, et donner de l'esprit public.

Nos élégans lisent sur leurs cartes d'entrée à Tivoli, à Paphos, à Idalie...... etc. :

Une mise décente est de rigueur.

Par ces paroles, entend-t-on les calleçons roses sous des jupes diaphanes ?

Le point important est de ne pas prendre garde aux ridicules, de surveiller les écarts, de comprimer le vice, et de maintenir le calme du bon ordre, sans lequel la société civile serait un Tartare provisoire.

FIN.

AVIS.

On trouve chez le citoyen TISSET l'Histoire naturelle des Prêtres, des Nobles et des Agioteurs, 32 pages *in*-8°.

De l'Imprimerie de SURET, rue Hyacinthe.

